

Jardins ouvriers à Turin

Autor(en): **Brino, Giovanni**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **67 (1980)**

Heft 11: **Turin**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-51538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jardins ouvriers à Turin

Un aspect encore peu étudié du rapport «ville-campagne» est celui de la réappropriation possible de l'espace urbain par la campagne.

Ce phénomène qui porte le nom de jardin ouvrier (en italien «orto urbano» ou «jardin urbain») couvre à Turin une surface de plus de 2 millions de mètres carrés, répartis entre 20 000 familles.

En raison de l'importance culturelle qu'il a acquis dans l'environnement turinois, ce phénomène vaut bien qu'on en trace les caractères fondamentaux et qu'on en précise la signification globale, même s'il n'existe, hélas, aucune étude systématique du problème, la seule documentation effective n'étant constituée que d'un certain nombre de photos aériennes qui en ont enregistré fidèlement l'existence et les transformations successives au cours du temps. Bien qu'il existe depuis toujours des jardins ouvriers à Turin – on pense, par exemple, à ceux des quartiers populaires comme le Village Leumann, où ils furent institutionnalisés sur le modèle du jardin ouvrier du XIXe siècle – toutefois, sous sa forme actuelle, le jardin ouvrier est le produit de l'immigration récente.

En effet, pour le travailleur immigré venu du sud de l'Italie, d'origine paysanne, le jardin ouvrier représente, à l'égard de ses origines, une continuité idéale qu'il faut conserver à tout prix, et ce phénomène dépend, en effet, de facteurs culturels bien plus complexes que ne sauraient l'être les autres facteurs auxquels il est lié, de nature économique ou récréative. Sans en avoir toujours l'exclusivité, c'est le «vieux» qui, d'habitude, s'occupe du jardin. C'est de toute façon quelqu'un qui appartient à la génération dite «des champs». Ce jardin, presque toujours abusif, peut être détruit facilement d'un moment à l'autre d'un coup de bulldozer, comme c'est bien souvent le cas; par besoin de nécessité ou par pure spéculation, il peut être commencé et «vendu» ensuite à de nouveaux arrivants.

Avec un groupe d'étudiants de l'École d'Architecture de Turin, on a tracé, à l'aide de la photogrammétrie, en particulier du tout récent levé topographique en couleurs de la Région du Piémont, une première carte des principales concentrations

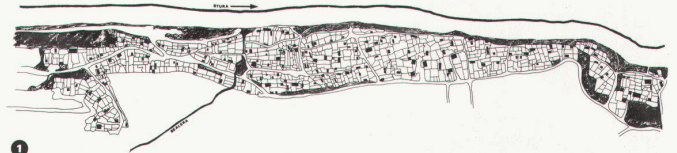
de jardins ouvriers de l'aire métropolitaine choisie comme terrain d'étude, mettant en évidence tous les exemples les plus remarquables du point de vue de la typologie (*).

Quant à la localisation, on distingue quatre catégories de jardins ouvriers. Une première concentration de jardins, certainement la plus étendue, se trouve située le long des cours d'eau qui traversent la ville: la Stura (en particulier entre le cours G. Cesare et le cours R. Parco), la Doire (spécialement dans les parages du parc de la Pellerina), le Sangone (surtout aux limites de la Commune de Nichelino), et enfin le Pô (au confluent du Sangone et sur le tronçon de berge entre la Doire et la Stura).

Ces zones sont, bien sûr, les plus recherchées, parce qu'elles ont le privilège naturel de fournir de l'eau, ce qui permet l'irrigation des parcelles au moyen de simples pompes à eau, et parce qu'elles se prêtent, en tant que zones fluviales par excellence, à devenir l'endroit idéal pour la pratique du temps libre et des activités de loisir typiques comme le lavage de l'automobile ou la pêche à la ligne.

Le jardin ouvrier est toujours clôturé, muni d'un portillon, même si la clôture, réalisée avec les matériaux les plus hétéroclites (grillages traditionnels, ressorts de matelas et couvercles de bidons en fer-blanc), est souvent plus symbolique que réelle, plutôt destinée à donner l'illusion de la «propriété», et, à ce qu'on puisse tout de suite la reconnaître au milieu du contexte des autres jardins, comme une sorte d'enseigne. En outre, puisqu'il s'agit presque toujours de jardins dissociés de l'habitat – comme c'est, d'ailleurs, la règle dans les agglomérations rurales du Sud – chaque jardin possède une cabane pour la remise des outils et des quelques objets utiles à recevoir des hôtes de passage durant les courts séjours qu'on y fait, car le jardin ouvrier n'est pas seulement un lieu de travail ou de repos, mais aussi un lieu de rencontre et de détente.

La cabane, bien souvent, peut se prolonger à l'extérieur par une tonnelle dallée et couverte d'un auvent qui la protège de la pluie ou du soleil; à côté, un barbecue et même un four à bois, pour faire cuire du pain, des pizzas ou tout autre plat, à l'occasion de fêtes spéciales; à l'abri de l'auvent, une table et des bancs, souvent fixés au sol. Les matériaux, dont sont construites les cabanes et les clôtures, sont presque toujours



des matériaux de récupération: y domine le bois, la matière plastique, la tôle, parce qu'ils sont courants, et surtout, parce qu'ils peuvent être traités directement de la main même des usagers, au moyen de simples outils. Cependant, en certains cas, la cabane, et, même parfois, la table et les bancs sont construits en brique. On trouve plus rarement des carcasses de véhicules jetés au rancart utilisées comme abris de jardin, et, quelquefois, des préfabriqués, alors qu'il n'est pas rare de rencontrer des sièges d'autos en guise de fauteuils de jardin.

Tandis que les cabanes, avec leurs tonnelles et leurs clôtures, peuvent faire penser aux «bidonvilles», à cause du réemploi de matériaux précaires – même s'il ne manque pas d'exemples de «design» de génie, assez audacieux pour avoir osé récupérer des matériaux de rebut –, le jardin potager proprement dit est entretenu de façon irréprochable et témoigne d'une antique culture.

Par contre, ces zones sont menacées par les crues du fleuve et, à cause de la forte pente du terrain, ont besoin d'être étayées par un système de terrasses, réalisées au moyen de petits murs de soutènement que les usagers construisent eux-mêmes.

Une deuxième concentration de jardins ouvriers s'étend le long des voies ferrées, surtout dans les zones du Lingotto et du Cours Vercelli. Dans ce cas, il s'agit encore de terrains à forte pente ou bien situés en contrebas des terrains avoisinants, comme la «Tampa» (le «Trou») à Mirafiori.

Une troisième concentration de jardins se trouve située à proximité des quartiers populaires; il y en a, en particulier, près des Vallette, où les potagers bénéficient du système des «bealere» (canaux d'irrigation en piémontais), caractéristique de la période pré-industrielle; il y en a encore près de la Falchera, utilisant, soit l'eau du lac artificiel, autour duquel ils se sont implantés, soit l'eau potable fournie par les immeubles du quartier; et il y en a enfin près des H.L.M. de la Snia Viscosa, à l'entrée de l'autoroute de Milan.

Enfin, une quatrième concen-

tration de jardins se trouve à l'intérieur même des quartiers populaires comme le Village Leumann, ou à l'intérieur des murs de quelques propriétés privées: seuls cas, ces deux derniers, où les jardins potagers sont attenants aux maisons des usagers; dans les autres cas, parfois plusieurs kilomètres séparent les résidences des jardins potagers, les reléguant ainsi, à cause de la difficulté d'accès, au rang de «hobby» de week-end.

Du point de vue des dimensions et de la forme, les jardins ouvriers peuvent mesurer quelques unités comme quelques centaines de mètres carrés, avoir une forme régulière, s'ils sont le résultat du fractionnement de vastes zones, ou bien, avoir la forme la plus irrégulière qui soit, au cas où ils occupent des résidus d'espace.

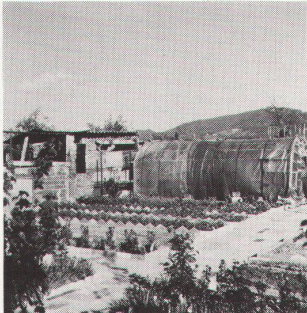
Les cultures peuvent se faire à ciel ouvert ou bien sous des arceaux avec bâche de plastique et se composent, d'habitude, d'un grand choix de légumes, pouvant aller des différents types de salades aux tomates, pommes de terre, oignons, haricots verts et ainsi de suite, même s'il ne manque pas d'exemples de culture plus savante comme celle des fraises, de la vigne, des arbres fruitiers et des fraises.

Après avoir pris en considération ces initiatives spontanées, la Ville de Turin, par l'intermédiaire du Service de l'Environnement, vient de mettre à l'étude le projet de la création de jardins familiaux dans le quartier populaire de la rue Artom et son extension à d'autres zones dans le cadre du «Plan Espace Vert».

Giovanni Brino, texte français de Dominique Bousquet

* Ont collaboré à la recherche (1971-1980): F. Clavio, L. Favero, A. Gardano, R. Garau, G. Gnocchi, U. Jelmini, G. Lupo, G. Moretta, C. Razzano, F. Scarsi, F. Zanni

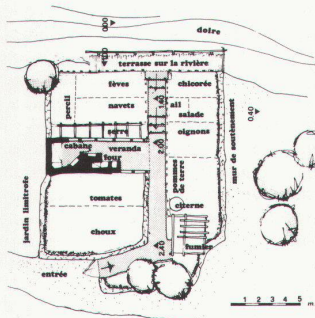
Das ist die grosse Überraschung von SIBIR.



2



3



4

Bibliographie

P. Relis, An Urban Farm: Why? (Santa Barbara Survival Times, n. 2, 1971) Street Farmer, London 1972

P. McCormack, Beat Inflation Start Your Own Garden, (Los Angeles Times, 8.4.1973)

Inner City Children Play in «Urban Forest» (Los Angeles Times, 3.12.1973)

Agriculture in the City, Community Environmental Council, Santa Barbara, Ca., 1976

M. Ambroise-Rendu, Espaces verts de poche (Le Monde, 18.11.1975)

J. R. Hissard-F. Portet, Les Jardins ouvriers de Belfort (Traverses, Nos 5/6, 1976)

F. Dubost, Les Jardins de Créteil (Traverses, Nos 5/6, 1976)

J. R. Hissard, A vouloir trop ordonner les jardins ouvriers on risque d'inhiber la créativité (Les nouvelles du Paysage, 1977)

Community Gardens, CEC, Santa Barbara, Ca., 1978

G. Brino, Gli orti urbani (Gazzetta del Popolo, 11.5.1978)

G. Brino, L. Favero, R. Garau, G. Gnocchi; Città-Campagna: uno pari (Modo, n. 14, 1978)

J. R. Hissard, Jardins ouvriers: un paysage bricolé. Images d'un bonheur précaire (Urbanisme, Nos 168/169, 1978)

F. Dubost, Les lotissements-jardins: archaïsme ou formule d'avant-garde (Urbanisme, Nos 168/169, 1978)

P. Aubry, Une expérience: Belfort Paysage (Urbanisme, Nos 168/169)

G. Oneto, La città del cavolo (Ville/Giardini, n. 12, 1979)

P. Malina, Jardinage à Belfort (Le Monde, 11.5.1980)

R. Clavaud, La France jardine (Le Monde, 31.8.1980)

Les Jardins familiaux, Ministère de l'Environnement, Paris 1980

1
Jardins ouvriers le long de la Stura

2 3
Jardins et cabanes

4
Plan d'un jardin potager

SIBIR

Le
auch 1/3
senkt

sen von
IR